

SUR LA VALIDITE D'UN NOM DE GENRE

par R. JEANNEL

Les Règles internationales de la nomenclature zoologique reposent sur la notion de priorité. Pour toute catégorie systématique le nom le plus anciennement proposé doit être seul admis, à la condition expresse qu ce nom soit valide.

La validité d'un nom d'espèce est facile à mettre en évidence, surtout lorsque le type existe dans un musée. Il est facile d'identifier l'espèce à laquelle le nom a été donné et d'autre part de s'assurer que le même nom n'a pas été employé précédemment dans le même genre.

Plus difficile est d'établir la validité d'un nom de genre, car trop souvent les descripteurs n'ont donné que des diagnoses génériques très insuffisantes.

Bien entendu, en présence d'une bonne description générique, mettant en relief des caractères supraspécifiques par l'étude taxinomique des caractères de l'espèce et la comparaison de ceux-ci avec les formes des genres voisins, il suffit de vérifier que le nom de genre n'a pas été employé dans la nomenclature zoologique pour qu'on soit tenu à lui donner la priorité.

Mais en présence des innombrables noms de genres dont les diagnoses n'énumèrent que les caractères de l'espèce ou même de la famille, on constate que la création de ces genres repose bien plus sur une intuition personnelle de l'auteur que sur la hiérarchisation de caractères différentiels. Alors on doit considérer deux cas :

Ou bien le genre est fondé pour un groupe de plusieurs espèces, et le fait même de rapprocher ces espèces peut être interprété, en certaine occurrence, comme pouvant justifier la validité du genre, malgré l'insuffisance des caractères invoqués.

Ou bien le genre est créé pour une seule espèce, de sorte que rien ne vient justifier l'isolement systématique de cette espèce.

Dans ce cas le nom générique proposé ne peut être tenu que pour un *nomen nudum*.

Il serait illogique qu'alors qu'un nom d'espèce non accompagné d'une diagnose soit dit *nomen nudum* et éliminé de la nomenclature, il n'en soit pas le même pour un nom de genre.

Tout ce préambule a pour but de préparer l'examen d'un cas particulier, celui du genre *Pachydesus* MOTSCHOUJSKY (1864, Bull. Soc. imp. Nat. Moscou, 37, p. 190-191) dont la position systématique est restée incertaine jusqu'à ce jour. Voici les termes de la description de MOTSCHOUJSKY.

Pachydesus MOTSCH., n.g.

« Patrobide à forme voisine de celle de *Patrobus excavatus*.
« Corselet en cœur transversal, comme chez les *Leistus*, assez
« convexe, à base fortement marginée au dessus de l'écusson ;
« impressions latérales indistinctes, angles postérieurs peu sail-
« lants, obtus. Elytres un peu plus larges que le corselet, assez
« parallèles, avec 9 stries entières, assez fortes, et une striole
« subscutellaire très longue entre la suture et la 1^{re} strie sur cha-
« que élytre ; stries latérales faibles, intervalles planes, fovéolés,
« sur la 3^e deux, sur la 8^e indistinctes. Jambes antérieures trian-
« gulairement dilatées vers l'échancrure apicale, épine très longue ;
« Tarses peu dilatés chez le mâle, avec les articles triangulaires
« allongés, poilus au-dessus, le 1^{er} plus grand que le 2^e et sinué
« à la base. Antennes presque de la longueur de la moitié du
« corps, pubescentes depuis le 2^e article, qui est aussi long que
« le 4^e, le 3^e un peu plus long. Dernier article des palpes ovalaire.

« *Pachydesus crassipes* MOTSCH.

« *Stature* Patrobi excavati, sed minor et paulo brevior ; elongato-
« ellipticus, sub-convexus, nitidus, fusco-piceus, palpis pedi-
« busque dilatioribus ; capite triangulare, depresso, inter antennas
« profunde bisinpresso, oculis prominulis ; thorace transverso-
« cordato, convexo, medio canaliculato, basi transversim impresso,
« elevato, lateribus marginatis, subreflexis, angulis posticis
« obtusis, vix prominulis ; elytris thorace paulo latioribus, ellip-
« ticis, striatis, striis ad latera tenioribus, interstitiis planiusculis,
« versus suturam subconvexis, tertio bifoveato ; femoribus sub-
« incrassatis.

Long. 3 l. — lat, elytr. 1 1/3 l.

Cap de Bonne Espérance.

Tout récemment, mon ami M. P. BASILEWSKY a pu voir les types des Carabiques d'Afrique décrits par MOTSCHULSKY, types qui sont conservés au Musée Zoologique de l'Université de Moscou. Il a constaté par l'examen du type du *Pachydesus crassipes* MOTSCH., d'ailleurs en parfait état de conservation, qu'il s'agit de l'espèce bien connue *Trechus rufipes* BOHEMAN (1848), actuellement rangée dans le genre *Plocamotrechus* JEANNEL (1926, type: *pallipes* BOH., = *Bohemani* JEANN.). Je remercie cordialement M. P. BASILEWSKY d'avoir bien voulu me faire part de cette découverte.

Il ne peut y avoir aucun doute que le nom de *crassipes* MOTSCH. (1864) doive s'inscrire comme synonyme de *rufipes* BOHEMAN (1848). Mais faut-il d'autre part adopter par priorité le nom de *Pachydesus* MOTSCH. (1864) à la place de *Plocamotrechus* JEANN. (1926) pour désigner ce grand genre aujourd'hui solidement établi sur les caractères que l'auteur russe a totalement insoupçonnés, genre qui est devenu le centre de la tribu des *Plocamotrechinae*? En vérité, je ne le crois pas.

Dans son ouvrage, MOTSCHULSKY cite son genre *Pachydesus* entre les deux genres *Blemus* et *Patrobus*. Ce genre *Pachydesus* est proposé pour une seule espèce et sa diagnose, qui reproduit simplement en français les caractères présentés en latin dans la diagnose de l'espèce, n'énonce rien qui ne soit applicable à l'immense majorité des espèces du groupe des Tréchites. La ressemblance avec un *Patrobus* est inexistante; le dernier article des palpes ovalaire est une erreur. Le caractère fondamental qui aurait établi la place de *Pachydesus* parmi les *Trechitae*, à savoir la présence de sillons frontaux, n'est même pas inscrit.

Il est clair que MOTSCHULSKY, trouvant sous une pierre du Capland ce Carabique qui évoquait un peu dans son esprit les *Patrobus* arctique, n'a pas douté qu'il soit un genre nouveau et lui a donné un nom sans autre forme de procès.

Pachydesus MOTSCH. ne peut qu'être placé parmi les *nomina nuda*. Il serait absurde et inutilement subversif de le mettre à la place de *Plocamotrechus* qu'on est accoutumé de voir désigner une catégorie de Trechides laborieusement définie dans une monographie et au cours de multiples travaux ultérieurs.

DEUX CRABRONIENS NOUVEAUX DU NIGERIA ET REMARQUES SUR L'EXISTENCE DE PODAGRITUS EN AFRIQUE (HYM. SPHECIDAE CRABRONINAE)

par Jean LECLERCQ

Crossocerus (*Microcrabro*) *hospitalis* n.sp.

Holotype: Nigeria («Cameroons»), Bamenda Hospital, 4800 feet, ♀, 7.XII.1937, M.D.W. Jeffrys, British Museum (Natural History).

Allotype: idem, ♂, British Museum (Natural History).

Paratype: idem, ♀, Institut Agronomique de l'Etat, Gembloux.

Espèce voisine de *burungaensis* ARNOLD et d'*acephalus* LECLERCQ. En suivant mon tableau préliminaire des *Crossocerus* aethiopiens (1958, p. 7, on arrive au n° 20 pour les ♀♀ et constate que ce n'est pas *burungaensis* parce que l'éperon des tibias I est ferrugineux clair, la marge apicale du mésonotum n'est pas fovéolée (une seule carène centrale), les trois dents du lobe médian du clypéus sont très bien individualisées et assez aiguës; ce n'est pas non plus une variété de *brunniventris* parce que le pronotum est dépourvu de marques jaunes. En soumettant le ♂ allotype au même tableau, on se convainc facilement de ce qu'il s'agit d'une espèce inédite. On rencontre une première difficulté au n° 4 à cause de la forme des métatarses I scutelliformes qui est combinée avec une réduction des marques jaunes et avec la présence de trois dents au lobe médian du clypéus, cette combinaison excluant *capitalis* LECLERCQ et *riparius* ARNOLD. Poursuivant l'essai, on arrive au n° 11 qui appelle *burungaensis* et *acephalus*, pour constater que ce n'est ni l'un, ni l'autre et aussi que la présence d'une carène médiane à l'apex du mésonotum suggère une parenté plus grande avec *acephalus*, tandis que la livrée rappelle plutôt *burungaensis*.